

« Une seule chose te manque... »

Nous sommes assaillis de beaucoup de promesses, que ce soit dans le domaine des élections comme avec la publicité qui devient envahissante. À chaque fois, c'est une sorte de "manque" qui est envisagé et qui ne demande qu'à être satisfait. Il est utile parfois de revenir à l'essentiel, comme cet homme qui interroge Jésus : « *Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?* » C'est une bonne question, qui doit nous venir à l'esprit de temps en temps. S'il suffisait d'une belle action, ce serait parfait. Les « *commandements* » indiquent une foule de bonnes pistes : « *Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère.* » Autant de sages recommandations qui se présentent toutes sous un mode négatif ou sous forme d'interdiction, mais la dernière se présente, elle, sous forme positive : « *Honore ton père et ta mère.* » Il faut croire que l'interlocuteur de Jésus approche la perfection, puisqu'il affirme avoir « *observé tout cela depuis [sa] jeunesse.* » Que lui manque-t-il donc ?

La réponse de Jésus est plus que déconcertante devant cet homme à la conduite droite : « *Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi.* » Au cas où nous l'aurions oublié ou négligé, la foi est une aventure exigeante. Faut-il prendre l'injonction de Jésus au pied de la lettre ? D'une certaine manière, oui. Ce que Jésus veut indiquer, c'est que beaucoup de choses ou de soucis nous encombrant dans notre marche à sa suite, avec lui. Si on chante souvent dans notre Église les mérites de la pauvreté, c'est moins par souci d'économie que parce que cette exigence est une nécessité : garder notre cœur ouvert et attentif à une Présence, une Parole qui nous dépasse et nous déconcerte. Dans sa réponse à Pierre qui l'interroge : « *Voici que nous avons tout quitté pour te suivre* », Jésus en rajoute un peu : « *Nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre sans*

qu'il reçoive, en ce temps, déjà le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. » Cette parole est bien mystérieuse. Nous obtiendrions déjà des récompenses pour nous mettre à suivre Jésus ? Sans doute, si nous lui accordons une place prioritaire dans notre vie, au-delà des soucis légitimes qui nous accablent.

Ce qui est en cause, semble-t-il, c'est notre disponibilité, notre capacité à nous laisser surprendre par la radicalité de l'Évangile. Si c'est une « *Bonne Nouvelle* », il vient sans doute transformer nos vies de manière radicale. C'est ce que semble suggérer la Lettre aux Hébreux, à propos de la Parole de Dieu, soulignant au passage : « *Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, soumis à son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes.* » Voilà où se trouve l'exigence. Mieux qu'une simple adhésion, la foi engage un processus de *consentement*, dont l'engagement dans le mariage peut offrir une belle illustration, parmi tant d'autres. Tout quitter pour suivre Jésus, voilà ce qui est attendu de nous, ce qui ne saurait revenir à un abandon, une désertion pure et simple. Il est sans doute indispensable de faire nôtre la prière du Livre de la Sagesse : « *tout l'or du monde auprès d'elle n'est qu'un peu de sable.* »

Une question demeure donc d'actualité pour chacun(e) d'entre nous : quelle est la « *chose* » qui nous manque ? Si l'image du désert occupe une place importante dans la tradition biblique, c'est sans doute parce que cette image rappelle cette dimension fondamentale du « *manque* » dans la foi. Comme l'écrivait saint Augustin : « *Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi.* »¹ Cultiver le « *manque* », c'est se garder en appétit, comme l'indique le psalme 89 : « *Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants. Rends-nous en joies tes jours de châtement et les années où nous connaissions le malheur.* » Cette attitude humble nous préserve de la tentation de l'idolâtrie, qui consiste à se croire le centre du monde alors que nous n'en sommes qu'à la périphérie.

¹ Saint AUGUSTIN, *Confessions*, I, 1 ; *Œuvres*, t. 1, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, Paris, 1998, p. 781.